

Les jours se suivent

Jean-Guy Pilon and Jacques Folch-Ribas

Volume 6, Number 4 (34), July–August 1964

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30285ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pilon, J.-G. & Folch-Ribas, J. (1964). Review of [Les jours se suivent]. *Liberté*, 6(4), 315–320.

Les jours se suivent

QUAND LA PRETENTION BAT PAVILLON A JARNAC

A Jarnac, au fond de cette province française qui porte le beau nom de Charente et que l'on dit très jolie, se publie une revue fort sympathique : LA TOUR DE FEU. Le poète Pierre Boujut en est le directeur.

Il y a deux ans, M. Pierre Boujut a découvert le Canada grâce à LIBERTE. Il a d'ailleurs eu la très grande amabilité de publier quelques recensions enthousiastes de LIBERTE dans l'un ou l'autre des numéros de LA TOUR DE FEU.

Après avoir découvert le Canada et sa jeune littérature il y a deux ans, M. Pierre Boujut a voulu pousser son petit trémolo de grand ténor. Ainsi, l'automne dernier, il m'adressait un poème intitulé *Conseils aux canadiens*, me proposant de le publier dans LIBERTE.

Je n'ai pas publié ce poème et n'avais nulle intention de le faire.

Or, dans le dernier numéro de la revue de M. Boujut, LA TOUR DE FEU, je retrouve ce poème, ce qui ne me dérange pas, mais avec une dédicace qui me fait pouffer de rire : "à la revue LIBERTE de Montréal qui n'a pas osé publier ce poème".

Il est triste de voir qu'un homme pousse la prétention si loin. Je dirai donc :

- A. — que LIBERTE n'a pas publié ce poème parce que nous le trouvions mauvais, même si M. Pierre Boujut est, pour nous, un bon poète;
- B. — que, si je me résouds à publier aujourd'hui ce poème, c'est uniquement pour permettre à nos lecteurs de juger par eux-mêmes; je reconnais que, ce faisant, je sers très mal la réputation littéraire de M. Boujut, mais je n'y puis rien étant donné que ma discrétion n'a pas été respectée par M. Boujut lui-même.

CONSEILS AUX CANADIENS

Frères du Canada

*puisque le besoin d'être une équation résolue vous tourmente
puisque vous désirez prendre place au concert
et découvrir l'ivresse d'exister dans la symphonie générale
puisque vous en avez assez d'être nos parents*

— je ne dis pas pauvres —

*mais démodés, ennuyeux, poussiéreux
qu'on néglige parce qu'ils sentent le renfermé
le désinfectant et l'église . . .*

Chers enfants du passé

*je salue votre sortie de la demeure triste
dans un mouvement de vague chaude.*

Mais que votre réveil

*ne tourne pas du sommeil religieux
au somnambulisme patriotique.*

Qu'il soit lyrisme aux yeux ouverts

*à la frontière d'un pays juste
au cœur battant de sainte vie
de révolution exemplaire.*

Je vous le dis

du fond d'une vieille contrée saintongeaise

où je suis né voici des siècles

comme certains d'entre vous

*il n'y a pas de gloire à être français ou anglais
canadiens ou russes*

il n'y a de gloire qu'à être libre

et à écrire des poèmes.

Que vos chants soient en français

mais que vos actes soient en hommes.

La Tour de Feu, septembre 1963

Jarnac-Charente

Au fait, lorsque M. Boujut se donnera la peine de comprendre ce qui se passe ici, au Québec, il se rendra compte que parmi les choses que nous combattons, il y a également cette attitude "conseils aux Canadiens". Nos Indiens d'opérette — "Sauvages" disent les Français — nous les envoyons au Festival de Tours avec leurs plumes et leurs tomahawks (une manière de force de frappe). — Et la Maria Chapdelaine de 1964, elle est née et habite à Péribonka; elle a 19 ans et possède sa propre voiture; elle vient à Montréal quand ça lui chante et durant ses dernières vacances d'étudiante, elle a fait le tour du monde.

Nous ne reviendrons plus jamais sur ce sujet.

Jean-Guy PILON

LA MORT D'UNE REVUE

Peu de lecteurs canadiens connaissent la revue LE BAYOU. Publiée par l'Université de Houston au Texas depuis 27 ans, au rythme de 4 numéros par année, cette revue cesse de paraître.

LE BAYOU, c'était une petite revue littéraire qui publiait des poèmes, des récits, des chroniques. LE BAYOU n'étonnait jamais, mais on y retrouvait une bonne qualité, moyenne sans doute, mais maintenue.

LE BAYOU, il n'est pas déplacé de le constater, ne manquera à personne, si l'on analyse froidement la situation. Mais il y a plus. Avec la fin du BAYOU, c'est la fin d'une présence culturelle française au Texas, c'est-à-dire dans le sud des Etats-Unis. C'est la fin de quelque chose de beau et de gratuit qui avait survécu à côté des puits de pétrole, des ranchs et des millionnaires sudistes. Cela manquera.

Avec la mort du BAYOU, la culture française en Amérique fait un autre pas en arrière.

J.-G.P.

LA CHANSONNETTE

Maintenant, elle envahit tout-à-fait les ondes, ce qui va un peu de soi, mais également chaque heure de notre vie, chaque heure du jour et de la nuit. J'étais dans un taxi, l'autre matin; il était plus de quatre heures. Durant le trajet, j'ai eu droit, entre autres, à une chanson de Françoise Hardy et à une autre de Petula Clark. Il me semblait avoir entendu les mêmes quelques heures auparavant, la veille, la semaine précédente et ce, à plusieurs reprises.

Je possède maintenant, dans ma voiture, un appareil de radio. Comme tous ceux qui ont désiré cette chose durant des années, je suis encore tout naïf et admiratif devant le fait de pouvoir, à tout instant, et par la seule vertu d'un bouton-poussoir, entendre une voix ou une chanson ou un concerto. Et mon appareil de radio hurle chaque fois et aussi longtemps que je suis au volant. Et je cherche d'une station à l'autre; je suis devenu yéyément impatient d'entendre ce que je souhaiterais entendre; je suis un fanatique de la radio. Ou si vous voulez, un "fan".

Mon expérience d'auditeur assidu et impatient ne s'étend que sur quatre mois. Elle vaut donc ce qu'elle vaut. Quatre mois de radio, et le jour principalement. Ça suffit pour pouvoir fredonner toutes les chansons à la mode, car, à ce rythme-là, l'osmose remplace allègrement le sens musical.

J'ai donc dégagé quelques conclusions de cette expérience, conclusions que j'énumère rapidement. Mais auparavant, une dernière nuance : je n'écoute jamais les stations de langue anglaise. Ni la station CJMS : je n'aime pas la graisse à ce point. Question de principe.

Donc, quelques conclusions :

1. — Le yé-yé et ses variantes ont envahi les ondes, outrageusement, excepté celles de CBF qui demeure sûrement le dernier bastion dont se préoccupent peu les jeunes qui n'écoutent d'ailleurs pas CBF.
2. — Le yé-yé et ses variantes ont donné naissance à beaucoup de très jolies chansons fort bien rythmées.
3. — Ce qui nuit et diminue l'intérêt de ces chansons, c'est qu'on les fait entendre beaucoup trop souvent.
4. — Les chansons qu'on entend le plus souvent sont les moins bonnes, à quelques rares exceptions près. Les très bonnes, on les entend moins souvent et les excellentes très rarement. Pour entendre les grandes chansons d'aujourd'hui, il faut, de toute évidence, synthoniser CBF.
5. — Ce qui me frappe aussi, c'est la qualité de la chanson canadienne qui va s'affirmant. Une qualité parfois grande, parfois plus que mauvaise, mais souvent — et il s'agit ici d'une grande moyenne — fort acceptable. Et ceci à tous les points de vue : les textes, les mélodies, les voix, les harmonisations.
6. — Ce qui m'étonne et m'amuse méchamment parfois, c'est l'insignifiance générale des compositeurs ou des interprètes que les disc-jockeys (il faudrait analyser ce cas un jour; pour un Guy Mauffette combien de petites choses) se croient obligés d'inviter et d'interroger au cours de leurs émissions. Il y a là quelque chose de gluant et de triste.
7. — A Paris, chaque fois que j'ai le plaisir d'y séjourner, je trouve le temps de beaucoup écouter la radio française. On n'y entend à peu près jamais ce que l'on est convenu d'appeler les grands de la chanson. A Montréal, en écoutant CBF, on a le plaisir d'écouter chaque jour les plus grandes et les plus belles chansons de maintenant, de ces derniers mois, de l'année dernière et même d'hier.

EN CONCLUSION

Tout cela, j'en conviens, est affaire de goût et de bonnes manières.

"TU M'AS VOULU, TU M'AS EU..."

Ainsi dit-on dans la chanson ! Mais quand il s'agit du projet de drapeau que risquent d'adopter nos "plus que brillants" députés d'ici peu de temps, la chanson est moins rythmée; en fait, lorsque paraîtra ce numéro, le projet de drapeau sera peut-être devenu réalité.

Qu'est-ce à dire ? Depuis des décades, les Canadiens-français réclamaient un drapeau distinctif. Alors que les chefs politiques canadiens leur parlaient d'unité nationale et de compréhension mutuelle, les Canadiens-français, tout en écoutant ces beaux discours, ont demandé un drapeau CANADIEN et un hymne national CANADIEN.

Des signes et des symboles s'il en est; tout-à-fait d'accord !

Pourquoi attacher autant d'importance à des signes et à des symboles leur demandait-on ? On aurait pu répondre : en effet, pourquoi, sous un autre angle, en attache-t-on à ce point qu'on interdise la discussion franche de cette question ? Si le fait de donner un drapeau a si peu d'importance, pourquoi ne pas y consentir, puisqu'il s'agit du dernier pays au monde à ne pas en avoir ? Serions-nous les seuls à ne pas avoir le pas dans le régiment ?

Le gouvernement libéral est venu qui a promis un drapeau distinctif; ce drapeau distinctif est venu, mais à l'ahurissement de tous, de ceux qui en voulaient et de ceux qui n'en voulaient pas, ce drapeau qu'on nous propose est LAID.

C'est vraiment à avoir honte d'être citoyen d'un pays dont les dirigeants manquent à ce point d'imagination et de goût.

Et à regretter d'avoir si longtemps réclamé un drapeau.

J.-G. P.

NOUS IRONS DANS L'ILE

Fête populaire : fête à laquelle le peuple est invité à se réjouir à l'occasion d'un événement ... etc.

Peuple : ensemble d'une population. Exemple : le peuple de Montréal s'élève à près de 2 millions de personnes ...

Ile : étendue de terre entourée d'eau. Exemple : l'île Sainte-Hélène n'est accessible que par un seul pont, et peut contenir jusqu'à cent mille personnes (bien tassées) ...

Organisateur des fêtes populaires dans l'île Ste-Hélène : énorme ramassis d'inconscients.

On a bien rigolé quand même, mais à quand les fêtes populaires à tous les coins de rues ?

J. F.

LE MONOKINI

L'honnêteté élémentaire voudrait que l'on ne se prononce sur la valeur ou l'esthétique d'une chose que lorsqu'on a vu cette chose. La critique d'art s'élève par conséquent contre toute opinion portée sur le monokini sans observation longue et minutieuse du dit appareil. Et dix exemples ne seraient pas de trop. Tout le reste n'est que littérature "d'aujourd'hui".

J. F.

LA NOUVELLE GAUCHE

Extraits d'une interview de l'ex-premier ministre d'Ukraine parue dans "Le Devoir" (sur 6 colonnes avec titre gras et photo) :

"— Ne craignez-vous pas, M. le président, que vos appels à la révolution ne provoquent l'éclatement d'un conflit dont on sait qu'il pourrait dégénérer en guerre atomique ?"

"Le seul moyen, précisément, d'aider les nations réduites à l'esclavage à reconquérir leur liberté, c'est de favoriser leur résistance en leur donnant les moyens de prendre les armes."

x x x

"— Mais si une rébellion armée éclate dans l'un ou l'autre de ces pays derrière le rideau de fer, n'est-on pas en droit de s'attendre à une vigoureuse intervention des troupes soviétiques ?"

"Pas dans le climat actuel et si les résistants sont bien armés."

x x x

"Si l'investiture du sénateur Goldwater est effectivement une manifestation de ce renouveau dans la mentalité américaine, si elle signifie un véritable abandon de cette facile euphorie qu'a su faire naître l'habile Khrouchtchev en Occident, elle aura servi notre cause."

Le journal de Monsieur Ryan serait-il un fauteur de guerre?

J. F.